



Conseil de Cabinet. Affaires cubaines.

Washington, 30 septembre.—Le cabinet s'est réuni aujourd'hui; il s'est occupé des détails de la formation de l'armée qu'il faut envoyer à Cuba.

On a reçu des rapports suivant lesquels, à partir du 15 octobre, tout danger de fièvre jaune sera passé. Les mouvements de troupes commenceront à cette époque. Le Président est fort mécontent de la conduite des officiers de douane de la Havane.

Il a été résolu de prendre possession de cette douane, le plus tôt possible et de la diriger, suivant les règlements américains. M. McKinley a appris que les autorités de la douane de San Juan ont pris et envoyé en Espagne \$40,000, appartenant à l'Association des professeurs des écoles. Il a été fait une protestation contre cet acte, et elle a été envoyée en Espagne.

On dit que le gouvernement est décidé à faire rendre cet argent à qui de droit, à moins que de rigoureux mesures ne soient prises contre les personnes qui sont responsables de ce détournement de fonds.

Le secrétaire Hay a assisté pour la première fois à une séance de Cabinet; il a produit une excellente impression sur ses collègues.

Il a été également question de licencier bon nombre de généraux de l'armée des volontaires. Cette affaire, avec quelques autres, a tenu le secrétaire Alger, trois quarts d'heure en conférence avec le président.

Les instructions sont données aux deux commissions siégeant maintenant aux Antilles, en vue de faire occuper Porto Rico avant Cuba.

L'enquête sur la conduite de la guerre au point de vue médical.

Washington, 30 septembre.—La commission d'enquête sur la guerre a résolu, aujourd'hui, de demander au général Lee de comparaître après le général Wheeler, et de donner son témoignage sur les accusations portées contre le Département de la guerre.

On lui a demandé de comparaître mercredi. Le général Wheeler doit être interrogé ce qui s'est fait à Santiago et au Camp Wikoff. Il s'agit, surtout, en ce qui concerne Santiago, de se rendre compte des mesures prises pour secourir les blessés et de la façon dont étaient soignées les soldats dans les tranchées.

Le gén. Lee paraîtra immédiatement après le général Wheeler. On a fait d'abord objection à ce qu'il fût interrogé avant les généraux Miles et Shafter; mais il a été répondu qu'il était en ville et que l'on en profiterait.

D'ailleurs, il peut, d'un moment à l'autre, partir pour Cuba avec son corps d'armée.

La commission a continué la lecture de lettres qui renferment des accusations et de celles qui les réfutent. Beaucoup de lettres de ce genre sont basées sur des rapports de journaux. En ce cas, elles sont référées aux éditeurs, avec prière d'exposer nettement les faits, avec preuves à l'appui.

C'est ce qui a lieu à propos

d'un article de l'Eagle de Brooklyn, à propos de la mort du lieutenant Laferty. L'article était intitulé: "Mourriers médicaux—Leurs victimes".

Le secrétaire de la commission a été chargé de demander par écrit au propriétaire du journal de préciser ces faits et d'en fournir les preuves. Bien des accusations sont vagues. Il en est ainsi, non seulement pour le camp Wikoff, mais aussi pour le camp Thomas, le camp de Floride, etc. Un grand nombre de plaintes ont été lancées contre le camp Wikoff; mais il y a aussi des lettres protestant contre ces accusations et prétendant prouver le contraire de ce qui a été allégué.

La commission est fermement déterminée à pousser son enquête jusqu'au bout et à connaître la vérité.

Ouragan au Japon.

Le Japon et les Philippines.

San Francisco, 30 septembre.—Le steamer Gaelic apporte la nouvelle d'un effroyable ouragan qui a ravagé une grande partie du Japon, le 8 septembre. Les rivières étaient transformées en torrents; bien des terres ont été submergées.

Voici quelques détails sur le désastre:

Morts, 250; maisons enlevées, 164; maisons démolies, 119; très endommagées, 11,460; inondées, 15,597; dignes renversées, 78.

L'ex-ministre du Japon aux Etats-Unis ne croit pas à une alliance anglo-américaine.

Ni les américains, dit-il, ni les anglais, n'oseraient prendre les Philippines sans en référer au Japon. Ce serait alors, pour le Japon, le moment de marcher en avant.

Le City of Macon.

Savannah, 30 septembre.—Le steamship City of Macon qui a chaviré devant Brunswick était un petit bateau faisant le service de la rivière et non le superbe City of Macon qui vient de partir récemment de New York.

La terreur à Pana.

Pana, Illinois, 30 septembre.—La terreur règne depuis la nuit dernière à Pana. Les deux tiers des résidences sont occupées. Les familles sont réunies par groupes dans certaines maisons. Dans certains cas les résidents d'un bloc entier ont passé la nuit dans une seule bâtisse. Tous étaient armés, s'attendant à une attaque de la part des nègres amenés de l'Alabama.

Pendant la nuit entière les grévistes de l'union, renforcés de mineurs d'autres endroits, ont pénétré dans les rues de Pana. A certaines points les grévistes se sont emparés sur des toits ou dans des allées en attendant les coups de blockhaus de Springside et de Penwell, qui avaient annoncé leur intention de marcher sur la ville et d'en chasser les blancs. Mais les députés-shérifs ont réussi à tenir les nègres à l'intérieur de leurs blockhaus.

De nombreux coups de feu ont retenti pendant la nuit dans le voisinage des mines, mais on ne sait pas s'il y a eu des victimes.

En réponse au pressant appel du sheriff Coburn la batterie B, de Galesburg, et deux compagnies des Fils des Vétérans, de Hamilton, sont en route pour Pana. Le gouverneur leur a donné l'instruction de protéger la vie et les propriétés des citoyens, mais de ne pas aider sous aucune considération, les directeurs à exploiter leurs mines avec des travailleurs importés.

De nombreux mineurs d'autres endroits sont arrivés fortement armés.

Deux cents grévistes de Pana sont partis aujourd'hui pour le comté de Shelby, à trois milles de distance, dans le but d'intercepter un train en enlèvement de nègres pour remplacer les ouvriers de l'u-



Le contre-amiral Sicard qui a quitté hier le service actif.

Le gouverneur espagnol a alors protesté contre le transfert des fonds publics, sous le prétexte que la proclamation était datée antérieurement à la reddition de la ville.

J'ai répondu que le statu quo dans lequel nous laissons la cessation des hostilités n'existe qu'à partir du moment de la réception de la notification officielle, et que je devais insister sur la remise des fonds. La remise a été faite, mais avec protestation.

Après avoir lancé ma proclamation et installé mes bureaux comme gouverneur militaire de Manille j'ai échangé plusieurs fois de communications écrites directes avec Aguinaldo. Il a reconnu mon autorité comme gouverneur militaire de la ville de Manille et des faubourgs et a déclaré qu'il était prêt à retirer ses troupes à une ligne que j'indiquerais, mais en demandant en même temps quelques faveurs personnelles. Ces questions n'étaient pas réglées à la date de mon départ.

Un grand mécontentement règne sans aucun doute parmi les insurgés et leurs officiers, parce qu'il ne leur a pas été permis d'occuper Manille, et il y a quelques éléments de trouble, mais malgré les rumeurs du contraire je suis d'opinion que les leaders seront en mesure de prévenir des troubles graves, car ils sont suffisamment intelligents et instruits pour comprendre que l'opposition aux Américains détruirait leur seule chance d'une amélioration politique future.

L'occupation de Manille par les troupes américaines.

Washington, 30 septembre.—Dans son rapport le général Merritt s'exprime ainsi:

La ville était remplie de soldats espagnols chassés de leurs tranchées, se tenant dans les rues, mais le désarmement s'est opéré tranquillement, sans incident désagréable.

Après des opérations du 13, je désire déclarer ici combien j'apprécie la façon admirable dont les ordres pour l'attaque et le plan d'occupation de la ville ont été exécutés exactement. Je maintiens que l'entrée de troupes, sous le feu, dans une ville d'une vaste étendue, le déploiement rapide des hommes pour garder les principales entrées et les principaux faubourgs pour empêcher les insurgés d'entrer, le désarmement sans incident d'une armée espagnole plus nombreuse que l'armée américaine, et, finalement, l'absence, de rapine et de désordre et l'occupation complète d'une ville de 300,000 habitants Européens et excités par le fait que leurs compatriotes combattaient dans les tranchées extérieures, sont des exploits que les soldats américains tempérants, résolus et respectueux et habilement dirigés par leurs commandants de régiment et de brigade seules accomplir.

Le général Merritt donne ensuite des détails sur l'inauguration du gouvernement des Américains à Manille. Plus loin il dit:

J'ai reçu le 16 une dépêche contenant le texte de la proclamation du Président annonçant la cessation des hostilités, ainsi que l'ordre d'en faire part aux autorités espagnoles, ce qui fut fait.

Le contre-amiral Sicard qui a quitté hier le service actif.

Le gouverneur espagnol a alors protesté contre le transfert des fonds publics, sous le prétexte que la proclamation était datée antérieurement à la reddition de la ville.

J'ai répondu que le statu quo dans lequel nous laissons la cessation des hostilités n'existe qu'à partir du moment de la réception de la notification officielle, et que je devais insister sur la remise des fonds. La remise a été faite, mais avec protestation.

Après avoir lancé ma proclamation et installé mes bureaux comme gouverneur militaire de Manille j'ai échangé plusieurs fois de communications écrites directes avec Aguinaldo. Il a reconnu mon autorité comme gouverneur militaire de la ville de Manille et des faubourgs et a déclaré qu'il était prêt à retirer ses troupes à une ligne que j'indiquerais, mais en demandant en même temps quelques faveurs personnelles. Ces questions n'étaient pas réglées à la date de mon départ.

L'occupation de Manille par les troupes américaines.

Washington, 30 septembre.—Dans son rapport le général Merritt s'exprime ainsi:

La ville était remplie de soldats espagnols chassés de leurs tranchées, se tenant dans les rues, mais le désarmement s'est opéré tranquillement, sans incident désagréable.

Après des opérations du 13, je désire déclarer ici combien j'apprécie la façon admirable dont les ordres pour l'attaque et le plan d'occupation de la ville ont été exécutés exactement. Je maintiens que l'entrée de troupes, sous le feu, dans une ville d'une vaste étendue, le déploiement rapide des hommes pour garder les principales entrées et les principaux faubourgs pour empêcher les insurgés d'entrer, le désarmement sans incident d'une armée espagnole plus nombreuse que l'armée américaine, et, finalement, l'absence, de rapine et de désordre et l'occupation complète d'une ville de 300,000 habitants Européens et excités par le fait que leurs compatriotes combattaient dans les tranchées extérieures, sont des exploits que les soldats américains tempérants, résolus et respectueux et habilement dirigés par leurs commandants de régiment et de brigade seules accomplir.

Le général Merritt donne ensuite des détails sur l'inauguration du gouvernement des Américains à Manille. Plus loin il dit:

J'ai reçu le 16 une dépêche contenant le texte de la proclamation du Président annonçant la cessation des hostilités, ainsi que l'ordre d'en faire part aux autorités espagnoles, ce qui fut fait.

Le général Lee à Washington.

Washington, 30 septembre.—Le major général Fitzhugh Lee était aujourd'hui au département d'Etat. Si son retour à Jacksonville n'est

pas immédiatement nécessaire le général Lee passera quelques jours après son voyage à New York dans les montagnes de la Virginie, sur recommandation de son médecin. Il a souffert récemment de la malaria.

Il semble n'y avoir, dans les cercles officiels aucun doute sur l'envoi du général Lee à l'île de Cuba. Toutefois, on ne connaît pas le point de l'île qu'il occupera. De nombreux hommes publics et le général lui-même, probablement, préféreraient l'envoi de son corps d'armée à la Havane.

C'est un peu une question de sentiment, car de nombreuses personnes ont exprimé l'espoir de faire entrer le général Lee à la Havane au moment où Blanco en sortira. Des fonctionnaires s'intéressent à cette affaire, et on pressera le Président de donner des ordres à cet effet.

Un train arrêté par les grévistes de Pana.

St-Louis, Missouri, 30 septembre.—Dépêche spéciale de Pana, Illinois, au «Post-Dispatch»:

Deux cents mineurs de Pana ont arrêté à deux heures de l'après-midi un train de la ligne du Baltimore et Ohio à la limite des comtés de Shelby et de Christian. Dans ce train se trouvaient soixante-neuf venant pour travailler aux mines de Pana.

Le fusil en main les grévistes ont forcé les nègres à descendre et les ont conduits à Tower Hill pour les embarquer à destination de Washington, Indiana. Les grévistes avaient caché leurs figures sous des mouchoirs. Le sheriff Courtright est dit-on, en route pour Tower Hill afin de remettre les nègres en liberté.

On s'attend à une bagarre entre les mineurs et les députés-shérifs. Walter Puterbaugh, qui a amené les nègres du sud, avait quitté le train à Flora, craignant une attaque et sachant qu'il serait alors maltraité par les grévistes.

Retour de soldats de Ponce.

Washington, 30 septembre.—Rapports reçus aujourd'hui au département de la guerre:

Ponce, Porto-Rico, 30 septembre. Adjudant général, à Washington.

Vapeur Obdam parti aujourd'hui avec 191 convalescents, 104 soldats et conducteurs licenciés.

Ponce, Porto-Rico, 30 septembre. Adjudant général, à Washington.

Décès le 29: R. V. Beach, du 1er des volontaires du génie, de la fièvre typhoïde; Frédéric C. Woodburn, du corps des hôpitaux, de la fièvre typhoïde malariale; James T. Cahill, du premier des volontaires du génie, de la fièvre typhoïde; Louis N. Buttloph, du 19e d'infanterie, de la typhoïde; John A. Gibson, du cinquième d'artillerie, de la typhoïde; Charles Dana, du cinquième d'artillerie, de la typhoïde.

Un étranger pourrait facilement s'imaginer que les Américains occupent la ville depuis des mois plutôt que depuis quelques jours.

En terminant son rapport le général Merritt déclare que le succès de l'expédition est dû aux commandants des divisions et des brigades, aux membres de son état-major et aux hommes. Il recommande spécialement le général de brigade R. P. Hughes, le général de brigade Babcock, le major Mc Clure, le major Whipple et le capitaine Mott, qui ont rendu des services signalés.

Le général Lee à Washington.

Washington, 30 septembre.—Le major général Fitzhugh Lee était aujourd'hui au département d'Etat. Si son retour à Jacksonville n'est

C. LAZARD & CO., L'd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Inoxydable, Brosses, Verres taillés, Canes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

A SANTIAGO. Washington, 30 septembre.—Le rapport suivant du général Lawton a été reçu ce soir au département de la guerre: Santiago, 30 septembre. Adjudant général, à Washington.

Cas de fièvre, 622; total des malades, 1,062; décès: Paul Vincent, du neuvième régiment des volontaires des Etats-Unis, d'une fièvre bilieuse. Signé: LAWTON.

La retraite du contre-amiral Sicard.

Washington, 30 septembre.—Le contre-amiral Montgomery Sicard, atteint par la limite d'âge, 62 ans, a pris sa retraite aujourd'hui. Il restera à la tête du bureau de promotions.

M. Hay au département d'Etat.

Washington, 30 septembre.—En quittant la Maison-Blanche M. Hay s'est rendu au département d'Etat où il a assumé ses nouvelles fonctions. Dans l'après-midi il a reçu les chefs des bureaux, les commis et autres employés du département d'Etat. Dans beaucoup de cas il a renouvelé connaissance avec des personnes déjà employées au département alors qu'il remplissait les fonctions de sous-secrétaire d'Etat il y a plusieurs années.

Quoiqu'une nomination n'ait encore été faite il semble décidé que M. Spencer Eddy, qui était secrétaire de M. Hay à l'ambassade de Londres, sera son secrétaire particulier à Washington.

La fuite de Kang Yu Wei. Diagrâce de Chang Yen Houan.

Toronto, Ont., 30 septembre.—La majorité en faveur de la prohibition dans tout le Dominion ne dépassera probablement pas 15,000. Toutes les provinces, excepté celle de Québec, ont voté en faveur de la prohibition. La majorité de 40,000 dans cette province est contrebalancée par les provinces maritimes. Les avis reçus du Manitoba et de la Colombie anglaise indiquent que la prohibition y a obtenu une majorité de sept à huit mille voix. Même les journaux prohibitionnistes considèrent que la majorité est trop faible pour décider le gouvernement à établir une législation en faveur de la prohibition.

La fièvre jaune dans le Mississippi.

Jackson, Mississippi, 30 septembre.—Un autre cas de fièvre jaune a été constaté cette après-midi à Jackson. Le malade est Mlle Annie Rhodes. Elle réside rue Mill près de la résidence Lawrence. Un cordon sanitaire a été établi autour de la maison. Mlle Rhodes est sérieusement malade.

Le docteur Dunn, qui s'est rendu à Harrison, comté de Jefferson, pour examiner des cas suspects de maladie, rapporte aujourd'hui que la maladie qui règne à cet endroit est sans aucun doute la véritable fièvre jaune. Il y a donc huit foyers d'infection dans l'Etat.

Les docteurs Gant et Birchett envoient le rapport suivant: Pas de rapport d'Orwood. Pas de nouveaux cas à Taylors; quatre malades dans un état critique. Un

Suite dépêches 3me page.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. PREMIERE PARTIE. Le poignard au manche d'ivoire. II Suite. Mais ce qu'il savait bien, par exemple, c'est qu'il ne pou-

rait pas dire d'où il venait, où il avait passé la nuit; que pour rien au monde, dût son silence lui coûter la vie et l'honneur, il ne l'avouerai, et que peut-être cela allait causer sa perte. Il ne devait espérer aucune aide, aucune pitié de la comtesse. Si elle le voyait au bord d'un précipice, elle chercherait à l'y faire tomber. Il était fixé à cet égard. A lieu de tenter de le sauver, elle ferait tout pour contribuer à le perdre. Qui sait si ce n'était pas elle qui, par esprit de vengeance, avait mis les policiers à ses trousses, et avait machiné le monstrueux échafaudage qui lui avait peut-être suffoqué sur lui?

—Le voilà, tenez, le dépôt. Une bouffée d'air chaud, d'air malsain, tout imprégné d'odeurs oedeuses, monta aux narines de Paul de Lagarde. En même temps, s'éleva un concert de cris éraillés... de voix avinées, ignobles. Paul eut un mouvement violent de recul. —C'est là, dit-il, qu'on va me mettre? —Non, fit l'agent. Nous allons vous enfermer dans une cellule. Vous serez seul. Et il dirigea le prisonnier à travers d'autres couloirs. Mais l'odeur infâme, horrible, poursuivait Paul, empoisonnait l'air autour de lui. Un gardien, prévenu par un policier, les suivait, tenant à la main de grosses clefs qui produisaient un bruit sinistre. Devant une porte pleine, portant un numéro, le cortège s'arrêta. Le gardien introduisit une de ces clefs dans la serrure qui grinça et l'intérieur d'une cellule apparut à Paul avec ses murs nus, son lit de fer glacial, sa chaise de jonc et sa table de bois peint. Par une fenêtre étroite tombait une lumière maigre qui paraissait funèbre. —Et, crnelle, ironie, derrière les vitres, un moineau piaillait, les plumes hérissées, dans la gaieté chaude d'un rayon de soleil! Le gardien était entré le premier dans la pièce étroite. Il

jetait un coup d'oeil autour de lui comme pour s'assurer que tout était en ordre, que rien ne manquait, puis il fit introduire Paul de Lagarde, dont la tenue élégante l'étonnait et lui faisait ouvrir de grands yeux hébétés. Il avait un certain respect pour ce client si bien mis, riche, sans doute, et qui n'avait ni dans sa mise, ni dans sa physionomie, quoi que ce fut qui dénotât le criminel. Le jeune homme était entré avec hésitation. D'un coup d'oeil, son regard embrassa la tristesse des choses qui l'environnaient, et son cœur se serra étrangement. Pourtant il ne prononça pas une parole, n'eut pas une protestation et se laissa enfermer sans un geste. Mais quand il eut entendu le bruit lugubre de la clef qui mettait, pour ainsi dire, tout un abîme entre le monde et lui, qui scellait sa liberté, l'impression qu'il ressentit fut si horrible qu'il se laissa tomber sur sa chaise sans courage et sans force et se mit à pleurer abondamment. Dans le couloir, le gardien demanda aux agents ce qu'avait fait ce monsieur si bien mis qu'ils venaient de confier. —Il a sans doute assasiné un homme, dit un des policiers, et le porteur de clefs jeta sur la cellule qu'il venait de clore un regard empreint d'une profonde horreur.